

Tristesse du soir

Stefan Zweig

[Stefan Zweig](#)

Tristesse du soir

[Vers et Prose](#), tome 12, décembre 1907, janvier-février 1908, 1908 (p. 109).

*Tout cela qui m'échappe,
Me paraît éloigné et comme sans retour :
Les collines brunes, la mer flamboyante,
Les arbres qui bougent le long du port.
Les cloches qui sonnent par-dessus l'eau.
Et je suis déjà prêt,
Dans l'obscurité qui s'épanche menaçante,
À aller avec eux,
Seul dans le soir,
Avec ma solitude qui pèse.*

*Une timide mélodie
S'en vient des métairies
— Entre les collines qui, dans le soir,
D'un léger pas pénètrent —*

*Doucement oppressé, j'écoute
Comment dans les Ténèbres
Les enfants prient Dieu,
Pour dormir et rêver de doux rêves.*